

Aida de Verdi en Avignon Ballade pour un mélomane



L'Égypte des pharaons détaché du style péplum "Hollywood" .
Une partition qui depuis des lustres subit des injections de "collagène" instrumental à fortes doses, retrouvant grâce à un chef intelligent sa dimension intemporelle et superbe.
Une mise en scène raffinée, lisible, bien en chair et fortement représentative.
Des voix d'une qualité musicale parfaite, de plus remarquablement bien maîtrisées sur le plan technique. L'harmonie et la cohérence de tous les éléments, la cohésion et le panache d'une représentation qui doit demeurer dans les mémoires. Avignon nous a offert une lecture d'une formidable beauté de cet opéra de Verdi qui à force de succès est devenu, sur nombre de scènes lyriques le plus galvaudé¹ .
Exiguïté des lieux oblige me souffle mon bon ange. Sans doute, mais il fallait appeler des artistes de la scène qui aient le compas dans l'œil et le respect de l'œuvre .
Paul-Émile Fourny mise en scène et Jean-Pierre **Capeyron** décors et costumes sont de ces hommes talentueux et heureux de travailler sur des chefs d'œuvres . Il y investissent leur intelligence et une profonde réflexion sur l'art de redonner vie à une œuvre. Ils le font sans égoïsme et sans penser à faire scandale ! Et aujourd'hui cela devient d'une grande rareté .

¹ Je pense en particulier à Verona et à ses Arènes où j'ai assisté à des séances absolument insupportables.

Leur travail sur Aida aboutit à la perfection heureuse et cela en plein accord avec la musique .Et il suffit d'avoir réussi ce pari à peine croyable,Aida, sur une scène de poche et pourtant parfaitement représentée,pour être heureux. Le succès de ces représentations est si bien partagé que tous de la scène à la fosse semblaient planer au dessus du sol. Et le public fut débordant de gratitude,applaudissant ce plateau de rêve et ce double écrin d'une

pertinence surprenante,une mise en scène réaliste et dynamique,une partition fleurie et énergique laissant aux voix leur envol tout en les soutenant d'une manière parfaite.

Le chef **Rani Calderon** se trouvait au pupitre d'Avignon pour la première fois. Sa jeunesse est un atout remarquable,il possède l'ascendant d'un chef invité et l'orchestre d'Avignon a besoin d'être fortement sollicité. Le résultat fut assez stupéfiant,les cordes sont parvenues à tirer un son d'un velours rare,les bois et les cuivres ont sonné virtuose,clair et scintillant avec une louable justesse et même les trompettes sont parvenues à leur point d'apogée.

Tous le détail de la partition nous est apparu tant le dosage des plans sonores et des revirement d'atmosphère on été dessiné avec soin par ce chef en tous points étonnant pour une telle partition..J'aimerais dire : inattendu. Enfin ,le fait d'avoir su trouver dans ce qui est représenté comme un "film à grand spectacle"la dimension intime

que commande de nombreuses scènes de la pièce me semble un trait remarquable. Car Aida est tout de même tout sauf "Ben Hur" .Nous avons donc retrouvé la trace verdienne d'une tragédie à la mesure humaine. L'intimité d'un drame à trois, face à la tragédie du devoir patriotique de l'un. Le chant verdien dans toute sa délicatesse et sa force limpide et voluptueuse. L'ardeur,la flamme et la véhémence des êtres face aux dictats des vieillards et des dieux.

Le destin de **Radames Jeong-Won Lee Radames** le glorieux guerrier indomptable subissant l'irréductible force d'un sort prédestiné, nous apparaît enfin presque compréhensible. Il triomphe comme un ténor de haut





niveau de toutes les embûches techniques ,sans crier. Partition lue avec soin et netteté ,même si le timbre est un peu impersonnel,la voix est d'une excellente qualité exempte de faiblesse et le chanteur soucieux de musicalité avant tout.

L'**Amneris** de **Elena**

Manistina(russe)possède tous les atouts d'une grandiose cantatrice. On la sent d'une solidité d'airain,la voix d'une profondeur souple et pourtant toutes ses interventions laissent entendre un timbre délicat et subtile en couleurs irisées .L'émission vocale large et déployée avec force et aisance se joue des passage de registres. Et le chant se déroule toujours soutenu par une musicalité irréprochable.

Ce qui lui permet de camper un personnage en apparence si irascible et altier, en proie à la plus débilante jalousie, montée sur une passion volcanique

irrépressible au sujet de l'indifférent Radames, que l'on finit par la découvrir presque sympathique tant elle montre d'émotion sensible à tous ses débordements. Par cette osmose de réactions spontanées, sincères et si primitives qu'elle exprime avec une générosité de qualités elle figure sans doute une des grandes tenantes du rôle.

Je n'ai pas de penchant pour l'*Amonasro* de **Carlos Almaguer**,qui ne fera oublier ni Zancanaro,ni surtout Alain Fondary. Le timbre est plus qu'anonyme et le style,l'expression trop accusés sont sans nuances de sentiment.

En revanche la prestation de **Nicolas Courjal** en *Ramfis* nous a rappelé combien cette jeune basse française possède de merveilleuses qualités. Un timbre d'une suavité et d'une chaleur persuasives et mordantes,une technique vocale instrumentale à laquelle se joint une manière de déclamation élégante et puissante à la fois.

Par bonheur,et comment s'y attendre vraiment,le sommet de la soirée demeure la prestation d'une magnifique présence vocale et scénique de la jeune américaine **Indra Thomas** qui ,après Chicago,aborde en Europe le rôle titre de *Aida*.L'ambitus est d'une étendue rare, la souplesse de la ligne comme la densité de timbre lui permettent un art des nuances audible en

particulier dans d'admirable pianissimi, et à de remarquables traits d'émotion émis par le corps entier, sur le souffle, d'une précision parfaite et d'une céleste beauté. Le timbre naturel et pur, une diction sans effets superflus, elle personnifie une Aïda fraîche, animée d'une passion juvénile déjà prête à tous les sacrifices et dont l'expression dramatique ira d'une intensité étourdissante à un abandon à l'amour et à la mort épanoui et heureux qui à la fois nous remplissent de joie et de regrets prégnants.

Une mention pour la jeune **Ludivine Gombert** dont la prestation dans la *Sacerdotessa* bien que courte mérite d'être mentionnée. Voici une chanteuse dotée d'un timbre agréable, d'une technique juste qui chante avec franchise et qui se tient bien en scène.

Revenons à la mise en scène à la fois somptueuse par ses contrastes de couleurs dans les tons de pierre et d'or parfaitement adaptée à l'évocation de l'Égypte ancienne et à la direction d'orchestre. Souhaitons que nous puissions entendre à nouveau ce chef **Rani Calderon**. Artiste volontaire, cultivé et visiblement très investi dans son métier, il a su adapter la taille de l'orchestre à une partition grandiose et rendre la phalange plus souple et plus disciplinée avec une élégance souveraine. Le résultat fut étonnant, car rarement cette partition, souvent donnée par des chefs qui font "ronfler" l'orchestre, apparaît comme massive et clinquante. Ici nous avons entendu avec délices et émotion une partition éclairée, radieuse et passionnée jusque dans les moindres instants. Une harmonie parfaite dans l'accompagnement des chanteurs et une sérénité des tutti orchestraux absolument admirable.

Ce chef ne joue pas sur le tempo avec caprice, pourtant il avance et sait conduire son train avec nuance, avec engagement et réflexion. Il joue Verdi presque avec l'intuition d'une affinité noble et populaire à la fois. Sachant la faire sonner sans la tirer vers l'excès d'effets, avec toute la richesse de ses détails qui en font l'originalité.

L'orchestre d'Avignon a progressé depuis deux ou trois ans et lorsqu'il rencontre un chef qui sache conduire en souplesse et avec le sourire, il sait surmonter aisément les faiblesses. Ce qui est remarquable et doit être souligné.

La production nous venait de l'opéra de Nice, dont la scène n'est pas plus vaste que la scène d'Avignon.

Certainement l'un des spectacles lyriques les plus réussis de la saison française.

Amalthée